



AED

AIDE À L'ÉGLISE EN DÉTRESSE

NIGERIA

UNE PLAIE BÉANTE



TÉMOIGNAGES

DES VICTIMES DE PERSÉCUTIONS ET DE VIOLENCES



PONTIFICAL
FOUNDATION





“Si un grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il ne reste qu’un grain de blé ; mais s’il meurt, il produit beaucoup de fruits”.

(Jean 12, 24)

“Je suis le chemin, la vérité et la vie”.

(Jean 14, 6)

Témoignages recueillis sur le terrain par Patience Ibile, en coopération avec Joop Koopman de l’Aide à l’Église en Détresse (AED).

Introductions par Maria Lozano, Directrice du Bureau de presse d’AED International

Rédacteur : Maria Lozano

Rédacteur adjoint : Filipe d’Avillez

Design : Riyadh Jerjo

© Aide à l’Église en Détresse, 2023.

AED/ ACN International

Aid to the Church in Need gGmbH

Bischof-Kindermann Str. 23, D-61462 Königstein/Ts., ALLEMAGNE

Pour les demandes des médias, veuillez contacter : press@acn-intl.org

Photos : Archives photographiques de l’AED © Aide à l’Église en Détresse, 2023.

La reproduction est autorisée à condition que la source soit mentionnée de manière visible. Pour toute utilisation ou reproduction de photos ou d’autres éléments qui ne sont pas sous le copyright de l’AED, il faut demander l’autorisation directement aux détenteurs du copyright.

INTRODUCTION

Depuis de nombreuses années, l'AED met en lumière la situation critique des chrétiens au Nigéria avec une inquiétude croissante, qualifiant le pays de l'un des plus dangereux pour les chrétiens dans le monde. Les problèmes de sécurité que connaît le Nigeria depuis longtemps sont immenses et variés en termes de causes et de géographie. La situation s'est compliquée au cours des dix dernières années.

Dans tous les cas, les mauvaises conditions sociales, culturelles et éducatives de la population nigériane, ainsi que la mauvaise gestion politique et la corruption, constituent un facteur majeur. Il est souvent difficile de comprendre les limites entre la persécution pure et simple, l'extrémisme islamique, les rivalités ethniques historiques et le banditisme pur et simple. Les conflits ont des racines différentes et presque tous combinent un mélange d'éléments dans leur développement.

Cependant, il est un fait que les chrétiens du Nigeria souffrent dans tout le pays. C'est une plaie qui saigne. Lorsqu'on analyse la persécution au Nigéria, différents rapports proposent des chiffres variables, plus ou moins précis et difficiles à vérifier. L'AED préfère mettre un visage et une voix sur les nombreux frères et sœurs dans la foi qui ont été victimes de persécution et de violence au Nigeria. Leurs histoires sont impensables, mais elles sont vraies. Au cours de nos voyages de recherche, nous avons trouvé des dizaines de veuves, d'orphelins, de personnes âgées, de jeunes et d'enfants qui ont subi la persécution et la violence barbare dans leur propre peau.

Dans cette publication, l'AED présente 26 témoignages de douleur, de souffrance, de persécution et de violence, recueillis par Patience Ibile à Maiduguri, Makurdi et Owo.

En partageant ces témoignages de souffrance, nous voulons appeler les institutions à agir et demander aux autorités nigérianes de faire tout leur possible pour protéger les vies et les foyers de tous les Nigérians. Nous appelons les organisations à œuvrer pour la justice dans le pays et nous encourageons les personnes de bonne volonté, partout dans le monde, à prier pour la paix au Nigeria et à soutenir l'Église catholique dans son travail de médiateur et de semeur de dialogue entre les religions et les ethnies.



AED

AIDE À L'ÉGLISE EN DÉTRESSE

TÉMOIGNAGES

DE VICTIMES DE PERSÉCUTION ET DE VIOLENCE



I VICTIMES DES MILITANTS DE BOKO HARAM ET DE L'ISWAP

La plupart des événements impliquant des militants islamistes se sont produits dans l'État de Borno, où le groupe est traditionnellement le plus actif. Il contrôlait autrefois une zone de la taille de la Belgique, mais les campagnes militaires ont ramené les militants aux abords du lac Tchad, au cœur de la forêt de Sambisa et dans des villages locaux d'Adamawa et de Borno. L'ISWAP (État islamique en Afrique de l'Ouest) agit près du lac Tchad et Boko Haram dans la forêt de Sambisa.

Le groupe le plus visé a été les chrétiens, qui ont vu leurs lieux de culte réduits en cendres, ont souvent été attaqués et tués le long des routes et ont vu leurs moyens de subsistance détruits. Toutefois, il est important de noter que le fait que les groupes terroristes opèrent dans des États dont la population est majoritairement musulmane signifie que la violence n'a pas seulement touché les chrétiens, mais aussi les musulmans.

Selon le "Nigeria Security Tracker du Council on Foreign Relations", plus de 41 600 personnes ont été tuées au Nigeria dans le conflit avec Boko Haram, y compris des civils, des combattants de Boko Haram et des agents de l'État, d'autres sources parlent de plus de 65 000 personnes tuées entre 2011 et 2022.

RÉCITS

BOKO HARAM A MIS LE FEU À SA VIE, MAIS DIEU LUI A DONNÉ UN AVENIR

1 JAMES JOHN MAIDUGU, 56 ANS

Déraciné de la maison de sa famille à Gulak, dans l'État d'Adamawa, au Nigeria. À la suite des attaques répétées de Boko Haram, il s'est installé avec sa femme et ses enfants à Baga, près du lac Tchad. Se remettant de la peur de Boko Haram, il a commencé à gagner un revenu raisonnable en développant son activité de pêche, permettant à la famille de manger deux fois par jour et à sa femme de créer un petit commerce. Cependant, le soulagement de la famille a été de courte durée : Boko Haram a attaqué Baga. John a parlé à l'Aide à l'Église en Détresse (AED) de la situation critique de sa famille.



Que vous est-il arrivé ?

Tout s'est passé le 3 janvier 2015, lorsque j'ai quitté le lac Tchad pour me rendre à Baga afin de passer du temps avec ma famille. Comme d'habitude, ce jour fatidique, à 3 heures du matin, je me suis réveillée pour dire mes prières de la Miséricorde Divine. J'ai soudain vu un reflet de lumière dans ma chambre. J'ai décidé d'ouvrir la fenêtre pour voir ce qui se passait et j'ai été choqué de voir que Boko Haram avait encerclé toute la communauté. Ils ont mis le feu aux maisons des gens, ainsi qu'aux magasins et à d'autres propriétés. Ils se sont approchés de ma maison et ont mis le feu aux maisons de mes voisins. J'ai entendu des gens crier à l'aide, mais je ne pouvais rien faire.

J'ai fermé les yeux et j'ai dit : "Seigneur, ayez pitié de moi et de ma famille", et je me suis dit que la prochaine maison à être incendiée serait la mienne, car toutes les maisons de mes voisins brûlaient déjà. Je tremblais, mais je n'ai jamais cessé de prononcer ces mots : "Seigneur, aie pitié de moi et de ma famille". Je me concentrais intensément pour répéter ces mots encore et encore. J'avais les yeux fermés et je m'attendais à ce que notre maison soit incendiée d'une minute à l'autre. Mais je ne remarquais pas de fumée, et ma famille ne criait pas à l'aide. Tout semblait calme. J'ai lentement ouvert les yeux, et j'ai été surpris de voir ma maison indemne. Ils ont mis le feu à toutes les maisons de ma communauté, sauf la mienne.



Quand ils sont partis, je me suis précipité et j'ai balayé les environs du regard, sachant que des amis, des parents et des voisins avaient été brûlés vifs. Je me suis alors retourné et j'ai regardé ma maison, qui était encore debout. Vous pouvez imaginer ce que j'ai ressenti en pensant que tous ceux qui nous entouraient avaient disparu, morts dans leur maison. Tout le monde était parti, sauf ma famille. Je me suis précipité à l'intérieur de la maison et j'ai trouvé ma femme et mes enfants qui pleuraient et remerciaient Dieu de nous avoir sauvé la vie. Je les ai immédiatement rejoints, mais je n'ai pas été capable de dire un mot. Je continuais à me demander comment il était possible que nous ayons été épargnés. Est-ce ainsi que Dieu travaille ? Dieu, en effet, agit de façon mystérieuse. Plus tard dans la journée, des agents de sécurité sont venus dans ma communauté ; ils étaient choqués de voir ce qui s'était passé et ils m'ont demandé si j'avais mis un charme dans ma maison pour rendre les terroristes de Boko Haram aveugles afin qu'ils ne voient pas ma maison. J'ai répondu : "C'est Dieu qui l'a fait." Le lendemain de cet affreux incident, ma famille et moi avons entamé notre voyage vers Maiduguri. L'évêque de Maiduguri nous a accueillis chaleureusement et nous a offert un endroit pour rester dans le camp. Le diocèse a proposé des séances de conseil individuelles à partir de 2020, et des séances de groupe à partir de début 2021.

Veillez décrire vos expériences au centre de traumatologie

Mon expérience au Centre a été forte. Lorsque je suis arrivé au camp, le diocèse nous nourrissait, ma famille et moi, jusqu'à ce que je sois à nouveau capable de me débrouiller seul. J'ai pu surmonter ma peur et recommencer ma vie. Tout le mérite en revient au centre de traumatologie qui nous a aidés, ma famille et moi, à oublier notre passé amer et à aller de l'avant. Ils nous ont encouragés dans l'amitié et nous ont aidés à ne pas trop penser aux amis, voisins et parents que nous avons perdus.

Quelles compétences pratiques, émotionnelles et spirituelles avez-vous acquises ?

J'ai appris à lâcher prise sur mon passé et à donner une chance à la paix. Ma vie de prière s'est considérablement améliorée. Il y a un pouvoir dans la prière du rosaire et les prières de la Miséricorde Divine. Si seulement les fidèles catholiques connaissaient la puissance que l'on trouve dans ces deux prières, ils prieraient le chapelet et les prières de la Miséricorde Divine plus souvent. Elles sont si puissantes. Je peux en témoigner.

Votre souffrance vous a-t-elle rapproché de Dieu ?

Ma souffrance me rapproche de Dieu. Je prie comme jamais auparavant. Je lui fais confiance comme jamais auparavant et je suis prêt à donner ma vie pour son Église et son Évangile. Ma douleur n'a jamais remis en question ma foi en Dieu. Je ne peux pas cesser d'être chrétien. Je ne peux pas cesser d'être catholique, et je ne cesserai pas de pratiquer et de professer ma foi, jusqu'à mon dernier souffle.

Pouvez-vous pardonner à ceux qui vous ont fait du mal ?

Je leur ai pardonné, et j'ai oublié. Au début, il a été difficile de pardonner à mes proches qui nous ont abandonnés, lorsque nous avons fui Baga, au moment où nous avions le plus besoin d'eux. Mais maintenant, je n'ai plus de rancune envers aucun d'entre eux. J'ai pardonné et j'ai lâché prise.

Quels sont vos espoirs pour l'avenir ?

Dieu est mon espoir pour l'avenir. J'ai Dieu dans ma vie et cela signifie que j'ai tout. Je ne dois donc pas m'inquiéter pour demain, Dieu s'en chargera comme il le fait toujours. Je sais que Dieu nous trace toujours un chemin. Je souhaite donner à mes enfants la meilleure éducation et la meilleure vie possibles pour qu'ils ne traversent pas la même douleur et les mêmes épreuves que moi dans la vie. Je travaille très dur pour cela, et je prie pour que tous les désirs de mon cœur aboutissent à la louange.

NEUF ANS AUX MAINS DE BOKO HARAM, “LES MOTS NE PEUVENT RENDRE JUSTICE À CE QUE J’AI SOUFFERT”

2 MARYAMU JOSEPH, 16 ANS

Il y a deux mois, Maryamu Joseph s’est échappée de Boko Haram après avoir été détenue pendant neuf ans. Avec 21 autres personnes, elle a été enlevée en 2014 à l’âge de sept ans lorsque le groupe terroriste a attaqué sa communauté de Bazza et l’a emmenée dans un camp. Deux de ses frères et sœurs ont ensuite été emmenés dans le même camp, où l’un a été tué et l’autre reste en captivité.



Comment décririez-vous ce que vous avez vécu ?

Neuf ans de vie en esclavage ! Neuf ans de torture ! Neuf ans d’agonie ! Nous avons tant souffert aux mains de ces gens sans cœur et sans pitié. Pendant neuf ans, nous avons vu couler le sang innocent de mes frères chrétiens, tués par des gens qui n’accordent aucune valeur à la vie. Ils ont assassiné sans remords, comme si c’était une chose normale à faire. Ces neuf années gâchées dans la forêt de Sambisa ne peuvent être oubliées en un clin d’œil. Les mots ne peuvent rendre justice à ce que j’ai vécu.

Quand et comment avez-vous été capturée ?

Boko Haram a attaqué ma communauté en février 2013. Après une folie meurtrière qui a fait d’innombrables morts, ils ont emmené 22 d’entre nous dans une forêt épaisse, nous avons marché pendant 22 jours avant d’arriver à notre destination. Ils ont mis les chrétiens dans des cages, comme des animaux. La première chose qu’ils ont faite a été de nous convertir de force à l’Islam. Ils ont changé mon nom en Aisha, un nom musulman, et nous ont avertis de ne pas prier en tant que chrétiens, sinon nous serions tués. Quand j’ai eu 10 ans, ils ont voulu me marier à l’un de leurs patrons, mais j’ai

refusé. Pour me punir, ils m’ont enfermée dans une cage pendant une année entière. Ils apportaient de la nourriture une fois par jour et la glissaient sous la porte sans jamais ouvrir la cage.

En novembre 2019, ils ont capturé deux de mes frères et sœurs et les ont amenés au camp. Dieu seul sait ce que j’ai ressenti quand je les ai vus. J’étais pleine d’une colère intense, j’avais envie de prendre une machette et de les massacrer un par un. Sous mes yeux, ils ont pris un de mes frères et ils l’ont tué. Ils lui ont coupé la tête, puis les mains, les jambes et le ventre. Ils ont traité le corps de mon frère comme un poulet avant qu’il ne soit cuit. J’étais dévastée. Je me suis demandé : “Qui sera le prochain ?”. Quelques jours plus tard, j’ai commencé à faire des cauchemars, à avoir des hallucinations. Je voyais des gens et entendais des voix que je ne connaissais même pas. Parfois, des personnes armées s’approchaient de moi, pour me faire du mal. Quand je criais, je sentais une main sur mon épaule, et un de mes camarades me disait : “Calme-toi ! Respire ! Tu vas t’en sortir.”



C'est alors que j'ai compris que ce n'était qu'un rêve.

Vous avez été retenue en captivité pendant neuf ans. Comment avez-vous réussi à vous échapper ?

Le 8 juillet 2022, vers 1 heure du matin, le camp était calme et tout le monde dormait, sauf mes camarades de cabane et moi. Au début, je ne savais pas si je devais rester à cause de ma petite sœur, qui était dans une autre hutte, mais je me suis dit que je pourrais passer le reste de ma vie dans ce camp, alors je devais partir, quoi qu'il arrive. Nous nous sommes faulés hors du camp et avons couru à travers l'épaisse forêt. Nous avons continué aussi longtemps que nos jambes pouvaient nous porter, pendant deux jours, jusqu'à ce que nous arrivions enfin à Maiduguri le 10 juillet 2022. Lorsque nous sommes arrivés, je me suis évanouie, et lorsque je me suis réveillée, j'étais dans les bras d'un bon Samaritain. Il nous a donné de l'eau et de la nourriture pour récupérer nos forces et plus tard, je suis arrivée au camp géré par l'Église.

Comment s'est déroulée votre expérience au centre de traumatologie ?

La première chose qu'ils ont faite a été de prier pour moi et de m'encourager à revenir à ma foi. Je suis heureuse de revenir au christianisme. Depuis mon retour à Maiduguri, la douleur a diminué. J'espère qu'avec le temps, Dieu m'aidera à surmonter mon amertume et à embrasser la paix, mais je ne pense pas que cela se produira de sitôt. Je sens toujours cette douleur résonner dans mes oreilles. Je fais encore des cauchemars, mais pas aussi graves qu'avant. Grâce au centre de traumatologie, je n'ai plus d'hallucinations.

Qu'avez-vous appris au centre de traumatologie ?

Lorsque je suis arrivée à Maiduguri, avant de commencer mon processus de guérison, je ne supportais pas les hommes ! Je ne pouvais pas les regarder dans les yeux. Ils me dégoûtaient ! Maintenant, grâce à mon processus de guérison, j'ai appris à laisser tomber la haine.

Je crois que j'ai appris à m'adapter au monde extérieur et à parler aux gens. Je commence à avoir des relations très amicales avec mes conseillers, et non plus agressives comme c'était le cas au début de mon processus de guérison.

En termes de compétences professionnelles, je veux apprendre à faire de belles robes, des chaussures et des sacs.

Votre souffrance vous a-t-elle rapprochée de Dieu ?

Ce que j'ai vécu m'a éloignée de Dieu. Je trouve qu'il est si difficile de revenir à Dieu. J'ai du mal à lui faire confiance. J'essaie de me dire qu'il est toujours Dieu, mais je n'arrive pas à m'y faire. Je me suis sentie abandonnée par Dieu à cause de ce que j'ai vécu. On dit que Dieu est tout-puissant et qu'il n'est pas partial. Alors pourquoi ne m'a-t-il pas aidée quand j'avais le plus besoin de Lui ?

Tout cela a-t-il mis votre foi au défi ?

Oui, mais ça s'améliore de jour en jour. Revenir au christianisme après neuf ans de pratique de l'islam demande beaucoup de travail. Cela semble presque impossible au début. Mon esprit est encore lourd, plein de colère, d'amertume et d'anxiété. La douleur va et vient. Une minute, je suis heureuse, la minute suivante, le chagrin revient.

Pensez-vous pouvoir pardonner à ceux qui vous ont fait du mal, à vous et à vos proches ?

Pardonnez à ces êtres sans cœur ? Je ne pense pas être capable de leur pardonner. J'ai besoin de temps pour digérer tout ce qui m'est arrivé, alors peut-être, juste peut-être, nous pourrions alors parler de pardon. Mais aujourd'hui, non, je ne peux pas leur pardonner.

Quels sont vos espoirs pour l'avenir ?

En ce moment, je ne pense pas à ça. Je veux juste être à nouveau moi-même. Je veux être libérée de la douleur et de l'anxiété que je ressens. Mais bientôt, j'aimerais recevoir une éducation, aller à l'école, apprendre à me faire des amis, à parler et à m'exprimer en anglais.

Je voudrais faire des études de droit pour défendre les sans-défense. Je fais appel à toute personne touchée par Dieu pour m'aider. Ma vie ne me semble pas entièrement et réellement sûre, j'ai besoin de quitter cet environnement et de prendre un nouveau départ. Je serais la plus heureuse si je pouvais obtenir une bourse pour aller à l'école. Je ne fais que penser tout haut, mais je serais super excitée si mon souhait était exaucé.

BOKO HARAM LUI A FAIT “L'IMPENSABLE”, MAIS JANADA A REFUSÉ DE SE LAISSER ABATTRE.

3 JANADA MARCUS, 22 ANS

L'organisation terroriste a tué son père et a essayé de briser son âme, mais avec l'aide du centre de traumatologie construit par l'AED à Maiduguri, elle s'est remise sur pied et a même trouvé la force de pardonner à ceux qui lui ont causé tant de douleur.

Janada Marcus et sa famille étaient déjà sortis indemnes de deux attaques de Boko Haram, abandonnant une première fois leur maison dans la zone de gouvernement local de Baga, dans la région du lac Tchad au Nigeria, et une deuxième fois, fuyant leur nouveau foyer à Askira Uba, dans le sud de l'État de Borno, où leur maison a été incendiée et plusieurs membres de leur famille tués par les islamistes. Ils ont fini par rejoindre Maiduguri, mais le pire restait à venir.

S'adressant à l'**Aide à l'église en Détresse (AED)**, Janada Marcus a décrit comment Boko Haram a presque détruit sa vie.



Après avoir fui Boko Haram à deux reprises, votre famille s'est installée à Maiduguri. Que s'est-il passé ensuite ?

Mon père avait obtenu un terrain tout près de Maiduguri pour commencer l'agriculture, afin d'aider la famille financièrement. Nous étions heureux que tous les cauchemars que nous avions vécus auparavant aient enfin pris fin. Puis est arrivé le 20 octobre 2018, le jour qui a emporté le soleil dans nos vies. Nous étions à la ferme, travaillant joyeusement, et chantant quelques chants catholiques pour nous remonter le moral,

quand soudain nous avons été encerclés par Boko Haram.

Quand je les ai vus, de nombreuses pensées ont traversé mon esprit : dois-je m'enfuir ? Si je le fais, qu'advient-il de mes parents ? Et s'ils nous attrapent avant même que nous ayons commencé à courir ? Devrais-je crier à l'aide ? Quelqu'un viendrait-il à notre secours ? J'ai décidé de rester calme et de laisser Dieu accomplir un miracle. Mais ils nous ont fait l'impensable.

Qu'ont-ils fait, exactement ?

Ils ont pointé une machette sur mon père et lui



ont dit qu'ils nous libéreraient s'il faisait l'amour avec moi. Je n'ai pas pu retenir mes larmes ! Je tremblais, mais je ne pouvais rien faire ! Ma mère ne pouvait pas dire un mot à cause de l'état de choc dans lequel elle se trouvait. La machette pointée sur le front de mon père, il regardait ma mère et moi, mais j'évitais le contact visuel parce que j'avais honte de le regarder en face, honte de ce que les hommes avaient suggéré - c'était une abomination !

Mon père a baissé la tête pour se soumettre à la mort et a répondu : "Je ne peux pas coucher avec ma propre chair et mon propre sang, ma propre fille, je préfère mourir que de commettre cette abomination".

Qu'ont fait les terroristes ?

En entendant cela, un des hommes a sorti une machette et a coupé la tête de mon père, juste devant nous. La douleur que j'ai ressentie à ce moment-là était insupportable. Le sang de mon père était répandu sur tout le sol. Pouvez-vous imaginer la torture, la douleur que je ressentais à ce moment-là ? J'ai supplié Dieu de m'enlever la vie ; j'étais déjà un cadavre vivant, mais il a fait la sourde oreille ! J'ai trouvé un courage extraordinaire, je me suis précipitée et j'ai pris mon bandeau pour attacher la tête de mon père afin d'empêcher le sang de jaillir.

Vous avez survécu à cette attaque. Mais ce n'était pas la fin de votre terreur aux mains de Boko Haram...

Le 9 novembre 2020, je me rendais dans un bureau du gouvernement lorsque j'ai de nouveau été surprise par Boko Haram. Cette fois, ils m'ont capturée. Ils m'ont emmenée dans la brousse et m'ont gravement torturée, émotionnellement, physiquement et mentalement pendant six jours.

J'ai subi beaucoup d'expériences terribles et méchantes - au-delà de toute explication - qui ont fait que ces six jours ressemblent à six ans. Le 15 novembre 2020, j'ai été libérée. Je suis revenue et j'ai passé quelques jours avec ma mère ; puis elle m'a amenée au centre de traumatologie, géré par le diocèse de Maiduguri.

Comment c'était au centre de traumatologie ?

Après une série de séances de conseil, on m'a emmené à l'hôpital pour un contrôle et un traitement au cas où j'aurais contracté une maladie. Ensuite, j'ai suivi six mois de guérison, de prières et de conseils. Aujourd'hui, je suis de nouveau sur pied. Au début, il m'était presque impossible d'oublier mon passé, mais après avoir passé ces mois au centre, j'ai pu lâcher prise. Après mon processus de guérison, je me suis inscrite à l'université. Je suis très heureuse et je vais tout faire pour obtenir mon diplôme et devenir quelqu'un de bien dans la société.



Quelles compétences pratiques, émotionnelles et spirituelles avez-vous acquises ?

J'ai acquis de nouvelles compétences qui m'ont rendue très fière de moi. J'ai appris à tricoter de magnifiques bonnets pour bébés, des chaussettes, des pantalons et des cardigans qui me permettront de gagner de l'argent. Sur le plan émotionnel, j'ai appris à laisser tomber mon passé ; j'ai appris l'art de guérir en laissant aller ma douleur. Ma foi s'est renforcée.

Votre souffrance vous a-t-elle rapprochée de Dieu ?

Au début, mon expérience m'a éloignée de Dieu. Il était difficile de lui faire confiance et de revenir à lui. Ironiquement, mon expérience amère m'a finalement rapprochée de Dieu, mais à un moment donné, j'ai eu envie d'abandonner. J'avais l'impression qu'être chrétien était une totale perte de temps.

4 PHILEMON AVIGA, 55 ANS

Je m'appelle Philemon Aviga, je suis originaire de Koja, dans l'État de Borno. Boko Haram nous a chassés de notre village et a brûlé nos maisons. Ceux qui ont eu la chance de survivre se sont retrouvés sans abri. Sans chaussures, je me suis rendu dans l'un des camps gérés par la Commission Justice, Développement et Paix (JDPC) du diocèse de Maiduguri. En arrivant au camp, j'ai vu mes frères chrétiens et j'étais plein de joie, je me sentais chez moi. Ils étaient heureux de nous voir, moi et ma famille. Ils nous ont accueillis chaleureusement et nous ont encouragés à laisser le passé derrière nous et à prendre un nouveau départ. Nous commençons tout par la prière et nous terminons tout par la prière. Lorsque l'un de nous meurt ou est endeuillé, nous compatissons et nous nous encourageons mutuellement à aller de l'avant. Il nous a fallu du temps pour lâcher prise. Grâce au centre de traumatologie [créé par l'AED], nous avons pu suivre avec succès un processus de guérison, qui nous a aidés à nous débarrasser de nos douleurs passées, à nous installer dans le camp et à recommencer notre vie. Ce processus a renforcé ma foi en Dieu. Nous sommes dans le camp depuis huit ans et j'ai appris de nouvelles façons de faire les choses, de nouvelles compétences. J'ai appris à fabriquer de belles chaussures et très bientôt, je serai si doué que cela deviendra une source de revenus pour faire vivre ma famille. Ce que Boko Haram nous a fait, si nous n'étions faits que de chair, ne peut être pardonné. Mais nous sommes chrétiens, et la Bible nous enseigne à pardonner à ceux qui nous offensent et nous blessent,

Où était Dieu quand ils ont massacré mon père ? Où était Dieu quand je subissais la torture, l'agonie, les épreuves ? Où était Dieu quand je me couchais l'estomac vide ? Après mon processus de guérison, j'ai obtenu des réponses à toutes mes questions. J'ai appris que Dieu est toujours Dieu. Au milieu de tout ce que j'ai traversé, je continuerai à lui faire confiance et je le servirai pour le reste de ma vie.

Pouvez-vous pardonner à ceux qui vous ont fait du mal ?

Il est difficile de pardonner et d'oublier, et avec tout ce que j'ai vécu aux mains de Boko Haram, je n'arrive même pas à croire que je suis celle qui dit cela, mais je leur ai pardonné dans mon cœur, et je prie pour la rédemption de leurs âmes.



afin que nous puissions trouver le pardon nous-mêmes. Je leur ai pardonné, et je prie pour qu'un jour Dieu les utilise pour sa gloire.

5 MARYAMU ISHAYA, 36 ANS

Je m'appelle Maryamu Ishaya, je suis originaire d'Askira. Je vis dans le camp de Shuari - l'un des camps gérés par le diocèse de Maiduguri - en raison d'une attaque de Boko Haram contre ma communauté. Dieu merci, j'ai pu m'échapper avec ma famille. Nous sommes dans le camp depuis plus de huit ans maintenant et nous avons sept enfants. Venir au camp et rencontrer des conseillers en traumatologie a été la meilleure décision que j'aie jamais prise. Mon esprit est en paix. J'ai cette paix qui ne peut venir que de l'intérieur. Je suis heureuse ici, dans le camp : j'ai un toit au-dessus de ma tête, je ne me couche jamais l'estomac vide, ma vie et celle de ma famille sont protégées et ma foi en Dieu n'est pas menacée.



Je ne suis pas désœuvrée, de quoi d'autre ai-je besoin ? Je veux juste dire merci au diocèse de Maiduguri, à la Commission Justice, Développement et Paix (JDPC) et à l'AED pour tous les efforts qu'ils ont déployés pour nous remettre sur pied.

6 RIFKATU INNOCENT, 33 ANS

Je suis Rifkatu Innocent, de Gosa, et j'ai quitté mon village pour m'installer dans ce camp à cause des attaques de Boko Haram. Ils ont pris tout ce qui m'était cher. J'étais sur le point de me suicider quand un bon samaritain m'a trouvée et m'a amenée au camp. Jusqu'à présent, j'ai passé cinq ans ici. Venir ici a changé ma vie en mieux. Au début, j'étais pleine de colère, d'amertume, d'angoisse et de tristesse. J'étais en effet déprimée d'avoir tout perdu, mais je suis heureuse maintenant que j'ai appris l'art du pardon grâce à mes séances de conseil au centre de traumatologie. J'ai pardonné, j'ai oublié et j'ai tourné la page.



Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve, mais je suis prête à affronter tout ce que la vie peut m'offrir. Je ne suis plus amère ni triste, comme je l'étais il y a cinq ans, je n'ai pas de place dans mon cœur pour l'amertume. La vie dans le camp est si simple. Même si je n'ai pas tout ce que j'ai toujours voulu, je suis reconnaissante à Dieu de nous avoir fait cadeau de belles âmes avec qui passer les derniers jours de ma vie. Je le servirai jusqu'à mon dernier souffle.

J'ai eu la chance de rencontrer des personnes de différents États, et même de différents pays, et j'ai beaucoup appris d'elles. De plus, leurs conseils ont encouragé ma foi, ont fait de moi une meilleure

version de moi-même et m'ont incitée à me débarrasser de la douleur de mes expériences amères passées. Pour commencer une nouvelle vie, j'ai appris à fabriquer de jolies chaussures et des perles, ce qui, par la grâce de Dieu, m'aidera à lancer bientôt ma propre entreprise. J'aurais déjà dû commencer, mais j'ai besoin d'un revenu de départ. Je crois que Dieu m'aidera sûrement à trouver un moyen. Là où il y a de la vie, il y a de l'espoir.

| 7 GLADYS LUKA, 35 ANS

Je m'appelle Gladys Luka, je suis originaire de Maiduguri. Je suis l'une des animatrices du camp. J'enseigne à certaines femmes comment faire de belles robes. Elles ont tout donné pour apprendre. La plupart d'entre elles acquièrent rapidement de nouvelles compétences. Je suis spécialisée dans la création de mode et, jusqu'à présent, j'ai pu former avec succès 20 personnes, dont cinq ont obtenu leur diplôme, ouvert leur propre boutique, et en forment maintenant d'autres. Nous les formons pour qu'elles puissent enseigner aux autres, ce qui devrait permettre aux gens d'obtenir un revenu pour subvenir à leurs besoins. Elles ont commencé leur formation il y a moins de deux ans et la plupart d'entre elles sont maintenant capables de confectionner des robes pour elles-mêmes, leurs enfants, les autres membres du camp et même des personnes extérieures au camp. Si elles continuent ainsi, imaginez ce qu'elles seront capables de faire dans les années à venir ! Apprendre à faire de nouvelles choses leur permet de ne plus penser au passé et les aide à gagner leur vie.



| 8 JAMES MATHIAS, 33 ANS

Je m'appelle James Matthias, et je suis originaire de Maiduguri. Je suis catholique, je suis né et j'ai été élevé dans la foi catholique. Je travaille avec la Commission Justice, Développement et Paix (JDPC), en tant que facilitateur dans le camp Polo de Maiduguri. Je suis également chef de projet de SILK, qui signifie Savings and Internal Lending Communities (communautés d'épargne et de prêt interne). Il s'agit d'une activité qui contribue à renforcer la capacité financière des gens et à accroître la résilience des personnes vivant dans les camps. Elle est appelée **Adashe** en langue haoussa. SILK est bien organisé et bien programmé. Il est composé de 25 membres et d'un comité, comprenant le trésorier, le président, trois intervenants et le secrétaire. SILK a commencé dans le nord-est du Nigeria, et nous l'avons implanté dans le camp pour soutenir les gens ici financièrement.



Nous nous réunissons tous les vendredis, et la contribution minimale est de 200 nairas (50 cents), tandis que la contribution maximale est de 500 nairas. Cette initiative est essentielle car elle permet de soutenir financièrement les gens. Tous les six mois, nous ouvrons les boîtes et distribuons l'argent en fonction de la contribution de chacun. Et lorsque quelqu'un a un besoin urgent d'argent, nous lui prêtons l'argent pour résoudre son besoin immédiat et il peut le rembourser par la suite. Grâce à cette initiative, la plupart des participants peuvent manger au moins deux fois par jour, tandis que certains peuvent se permettre de pratiquer l'agriculture, de gérer une petite entreprise et d'envoyer leurs enfants à l'école. Ils apprennent également à épargner pour l'avenir et, surtout, le processus les aide à oublier le passé.

9 CHRISTIANA JAMES, 23 ANS

Je m'appelle Christiana James. Je vis dans le camp Polo, à Maiduguri, avec ma mère et mes frères et sœurs. Boko Haram a tué mon père. Ils ont attaqué mon village et détruit des vies et des biens. J'étais à l'école quand l'attaque a eu lieu, mais ils sont aussi venus dans notre école et ont tué des enfants. Dieu merci, j'ai survécu. En arrivant chez moi, j'ai découvert que Boko Haram avait tué mon père, ce qui m'a rendue très triste. Les choses n'étaient plus les mêmes après sa mort, les choses sont devenues très difficiles.

J'ai arrêté ma scolarité et nous n'avions pas les moyens de prendre un repas complet, ni de porter des robes décentes. Nous n'avions pas le choix, alors nous sommes partis pour Maiduguri. Sur le chemin de Maiduguri, Boko Haram nous a enlevés et nous a gardés pendant trois jours sans nourriture. Ils avaient l'intention de nous emmener dans la forêt de Sambisa, mais Dieu a été clément, et nous nous sommes échappés et sommes venus à Maiduguri, à la recherche d'un endroit où vivre, et nous avons atterri dans le camp.

Je me sens tellement privilégiée d'être l'une des bénéficiaires de l'Aide à l'Église en Détresse. J'étais très excitée lorsque l'évêque de Maiduguri nous a accueillis, et lorsqu'il a appris que je n'allais plus à l'école, il a aidé ma mère à m'inscrire dans l'une des meilleures écoles de la mission, l'école primaire et secondaire St Hilary, à Maiduguri.

Après ma première année, j'ai été inscrite à l'école secondaire de Notre-Dame à la cathédrale, grâce au soutien que l'AED a apporté pour aider les veuves de Maiduguri. Je viens d'obtenir mon diplôme d'études secondaires et j'espère poursuivre mes études dans un avenir proche. Je sais lire, écrire et parler anglais, tout cela grâce à l'AED. Nous mangeons trois fois par jour parce que l'AED a rendu cela possible. Tous nos frais médicaux sont également pris en charge. Nous ne pouvons pas nous plaindre, presque tout ce dont nous avons besoin est couvert. Ma gratitude va à l'évêque Mgr Doeme et à l'AED. Je promets d'étudier dur et de devenir quelqu'un de bien à l'avenir, pour que vous soyez tous fiers de moi.





Le centre de traumatologie du diocèse de Maiduguri a été construit avec l'aide financière de l'Aide à l'Église en Détresse. Destiné à aider les personnes ayant subi diverses formes de violence aux mains de Boko Haram, le centre a officiellement ouvert ses portes en novembre 2022. À cette date, il avait déjà aidé plus de 20 personnes à surmonter des cas graves de traumatisme et de stress post-traumatique, tout en offrant des conseils et une formation professionnelle aux victimes. Le centre emploie déjà une équipe de 24 personnes qui travaillent dans le domaine du conseil et de l'intégration sociale, il est prévu de recruter 20 personnes supplémentaires. Au maximum de sa capacité, le centre de traumatologie pourra prendre en charge 40 victimes à la fois.



II VICTIMES DES GROUPES ARMÉS DE BERGERS FULANIS

Ce conflit est probablement le plus grave pour le Nigeria à l'heure actuelle, puisqu'il a fait plus de morts que ceux causés par Boko Haram ces dernières années. C'est aussi l'un des plus complexes car il mêle des luttes pour les ressources à des éléments politiques, religieux et ethniques. C'est pourquoi ce rapport lui consacre plus d'espace qu'aux autres conflits.

Les racines de ce conflit sont aussi anciennes que l'histoire de l'humanité. L'accès aux terres et aux pâturages a toujours été une source de conflits entre les nomades et les communautés sédentaires et a traditionnellement été régi par un équilibre délicat basé sur des accords concernant les chemins et les routes à emprunter. À l'origine, le conflit n'avait rien à voir avec la religion ou l'identité ethnique. Le manque de ressources naturelles, des terres de plus en plus arides, la croissance démographique, le besoin de plus d'espace agricole, le manque d'eau, mais aussi l'augmentation du cheptel bovin ont rompu l'équilibre. De plus, le remplacement des lances et des flèches par des armes modernes n'a fait qu'amplifier la dimension du conflit.

Il y a entre 12 et 16 millions de Peuls au Nigeria (6 à 8 % de la population), mais tous ne sont pas nomades. Selon les rapports remis à l'AED lors de voyages de recherche, la plupart des Peuls qui causent des problèmes au Nigeria semblent être originaires des pays voisins.

Les Fulani pastoraux sont majoritairement musulmans, mais il existe également une petite et importante minorité chrétienne fulani. Même si aujourd'hui les Peuls ne contrôlent aucun État, il est très important de comprendre leur rôle dans la percée de l'islam en Afrique de l'Ouest et la peur des chrétiens jusqu'à aujourd'hui. C'est un facteur qui alimente cette peur et rappelle aux chrétiens et aux non-musulmans les temps sombres de l'esclavage et de la conversion forcée.

Il est difficile de savoir dans quelle mesure l'idéologie islamique et le "jihad" jouent un rôle dans les actes de violence. Y a-t-il un message djihadiste et une incitation supplémentaire à étendre les zones de contrôle de l'islam par le biais des éleveurs ? C'est difficile à déterminer, mais les partenaires de l'AED parlent d'un "agenda caché" car le fait est qu'ils ont envahi les terres des agriculteurs majoritairement chrétiens, assassinant, violant et blessant, ravageant les villages et les villes, et provoquant ainsi un départ massif des chrétiens qui voient leurs vies et leurs fermes en danger.



“Je veux juste fermer les yeux et arrêter ce cauchemar”.

10 BLESSING UKERTOR, 20 ANS

Le 29 novembre 2022, Blessing Ukertor, 20 ans, a survécu à une attaque de bergers fulanis contre son village de Yeluwata. Ses deux parents ont été tués lors de l'attaque et Blessing est toujours à l'hôpital pour se remettre de ses blessures à la main et à la jambe. Elle a parlé de son épreuve à l'Aide à l'Église en Détresse.

Que vous est-il arrivé ?

Le 29 novembre 2022 a été un jour sombre pour moi et ma famille. Lorsque je me suis réveillée, mon père voulait que nous allions à la ferme pour récolter des ignames. J'étais réticente, je n'ai jamais aimé aller à la ferme, alors j'ai trouvé une excuse, disant que je devais cuisiner pour la famille. Mais mon père a insisté, disant que cela ne prendrait pas longtemps, puisque la moitié du travail avait déjà été faite la veille. À contrecœur, j'y suis allée.

Nous avons commencé à travailler, et nous nous sommes dépêchés de finir avant 8 heures du matin. J'étais en train de débroussailler la ferme, pendant que les autres arrachaient les ignames, quand j'ai entendu ma mère crier. Je me suis retournée pour voir ce qui se passait, et j'ai découvert que nous étions encerclés par des bergers Fulani. Ils étaient six. L'un d'eux avait un fusil à la main, les autres avaient des machettes.



J'étais terrifiée, et je me suis dit : "C'est ainsi que toute ma famille sera rayée de la surface de la terre."

Ils étaient si proches que nous ne pouvions pas courir loin sans nous faire rattraper. L'un des hommes a pris sa machette et a coupé la tête de ma mère. Son sang m'a éclaboussé le visage, et j'ai crié. Je n'avais jamais vécu ce genre de chose. C'est quelque chose dont on entend parler aux informations ou dans un film. J'ai regardé quelqu'un prendre la vie de ma mère. Je me tenais juste là, mais je ne pouvais rien faire. Ma poitrine me faisait mal, elle était si lourde, comme si c'était une grosse pierre.

Mon père m'a fait signe de courir pendant qu'il faisait diversion. Je me suis immédiatement jetée à terre pour ramper et m'enfuir. Mais au moment où je me suis relevée, croyant m'être échappée, l'un des Fulanis a pointé son arme sur moi et m'a dit : "Tu te crois maline, hein ? Recule ou je te tue, comme ta mère". J'ai obéi.

Pour la première fois de ma vie, j'ai vu mon père impuissant et en larmes. Un des hommes, tenant une machette et un fusil, a demandé à mon père : "Que préfères-tu, mourir par arme à feu ou à la machette ?" Mon père avait peur de répondre, alors le même bouvier a dit : "Je t'ai donné le choix, mais tu en as abusé en ne disant rien. Eh bien, repose en paix." En disant cela, il a tiré sur mon père. Mon cœur ne pouvait pas supporter cet acte de barbarie. Je me suis agenouillée et j'ai commencé à implorer la pitié. Ils m'ont battue, utilisant une machette sur ma main, ma jambe et ma tête. C'est tout ce dont je me souviens. Quand je me suis réveillée, je me suis retrouvée à l'hôpital.

Allez-vous vivre dans un camp de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays ?

Après mon traitement à l'hôpital, j'irai m'installer dans un camp.

Un prêtre et des membres de l'Église m'ont rendu visite ici plusieurs fois. Ils ont prié pour moi et m'ont apporté de la nourriture.

Ma facture d'hôpital a été couverte par la Croix-Rouge, et l'Église a aidé à l'enterrement de mes parents. Je leur en suis reconnaissante.

Quelles sont vos perspectives d'avenir ?

Je ne peux pas le dire maintenant. La vie n'a aucun sens pour moi. Je veux juste fermer les yeux, les ouvrir, et arrêter ce cauchemar. Je veux être guérie et tenir sur mes jambes. J'aspire à la justice pour Clément et Christiana Ukertor, mes parents. Je souhaite oublier la torture et l'humiliation que j'ai subies. Mais je prendrai chaque jour comme il vient. Par-dessus tout, je souhaite que ces attaques cessent, afin que nous puissions vivre en paix les uns avec les autres, retourner dans nos maisons et poursuivre nos vies.

Envisagez-vous un retour à l'agriculture ? Si oui, où ?

Pas du tout. Cultiver pour gagner de l'argent, c'est bien, mais l'argent ne ramène pas la vie. Je veux pouvoir profiter de la liberté et de la tranquillité d'esprit.

Votre foi a-t-elle été une source de force pour vous ?

D'un côté, je suis en colère contre Dieu qui n'a rien fait pour empêcher cette tragédie de se produire. Mais d'autre part, il est toujours Dieu, et je ne peux pas le remettre en question. Pour cela, que son nom soit loué.

Pouvez-vous envisager de pardonner à vos agresseurs ?

L'attaque s'est produite il y a quelques semaines. Tout est encore frais. Avec ce que je ressens maintenant, je pourrais peut-être envisager de leur pardonner à l'avenir, mais cette attaque a créé une énorme soif de vengeance ! Cela a empoisonné mon cœur. Je suis fatiguée de fuir. Je suis prête à affronter ma peur.



Clement a vu sa mère, son frère et son fils assassinés par des bergers fulanis

11 CLEMENT USOO, 65 ANS

Clement Usoo, 65 ans, est originaire du village de Tse-Umande, au Nigeria. Il a perdu sa mère, son frère, son fils et quatre autres membres de sa famille dans une attaque d'extrémistes fulanis le 1^{er} juin 2019. Il a lui-même reçu une balle dans la poitrine. De plus, les bergers fulanis ont pris ses terres et sa ville, le forçant à déménager dans un camp de déplacés avec sa famille. Dans ce camp, trois de ses neuf enfants restants sont morts, et six autres ont été affectés à des tâches ménagères dans différentes villes.

Que vous est-il arrivé ?

En ce jour fatidique, je me rendais dans une ferme près de chez moi. Mon frère aîné se trouvait dans une ferme en face de la mienne. Soudain, nous avons entendu des coups de feu dans le village. Mon frère et moi avons arrêté ce que nous faisons et avons couru vers notre maison. À mesure que nous nous en approchions, le bruit des coups de feu se faisait plus intense et nous pouvions entendre des gens crier et pleurer.

Les gens sont venus en courant de tous les coins du village. Je voulais sauver ma mère et mon fils aîné qui étaient à la maison. En entrant dans la maison, j'ai vu que tout était éparpillé. J'ai commencé à les appeler. Mon frère a couru à l'intérieur de la hutte pendant que je sortais pour voir si je pouvais les trouver. Puis j'ai entendu mon frère crier. Je me suis précipité à l'intérieur et j'ai vu la tête de mon fils dans un coin de la pièce et le reste de son corps au centre.



J'étais atterré. J'ai pris sa tête et l'ai placée sur son corps, en la secouant, pour voir si Dieu aurait pitié et le ramènerait à la vie - mais cela ne s'est jamais produit.

Au moment où je m'apprêtais à quitter la pièce en courant, quatre bergers fulanis nous ont tendu une embuscade. Ils m'ont attrapé, et l'un d'eux m'a tiré une balle dans la poitrine, tandis qu'un autre m'a tailladé la main avec une machette. J'ai également été poignardé dans le dos. Ils se sont emparés de mon frère et de ma mère, la tourmentant et lui disant de les regarder massacrer son fils. L'un d'eux avait un AK47 et a tiré sur mon frère, qui est mort sur le coup. Ma mère n'a pas pu retenir sa douleur et s'est effondrée.

En voyant cela, je me suis évanoui. Les agresseurs ont cru que j'étais mort et sont partis. Peu après, les villageois ont commencé à rassembler tous les cadavres pour un enterrement collectif ; c'est alors qu'ils ont découvert que je respirais encore. Ils m'ont emmené d'urgence à l'hôpital, où j'ai passé quelques mois. Lorsque je suis sorti de l'hôpital, on m'a dit que quatre autres de mes proches avaient été tués par des bergers fulanis. Pendant ce temps, tous les villageois se sont dirigés vers les camps pour se mettre à l'abri. Ma femme et moi les avons rejoints au camp de Guma, mais, en 2021, elle est morte à cause de la dureté du camp et de tous les traumatismes qu'elle avait subis. Aujourd'hui, mon village de Tse-Umande est toujours occupé par des bergers fulanis.

Est-ce la première fois que vous êtes confronté à la violence des Fulanis ?

Les attaques des Fulanis contre les agriculteurs au Nigeria sont trop nombreuses pour être comptées. Et le plus inquiétant, c'est que le gouvernement ne fait rien pour arrêter ces attaques. Il semble presque qu'il y ait un plan pour tuer tous les chrétiens ici.

Y a-t-il jamais eu une harmonie entre les agriculteurs chrétiens et les éleveurs peuls ?

Oui, il y a eu des moments où nous avons vécu en paix.

Quels types de services l'Église fournit-elle dans le camp ?

L'Église m'a aidé à me rétablir, même si je ne suis pas aussi heureux que dans mon village. Chaque fois que je me souviens des êtres chers que j'ai perdus, c'est très dur. Mon fils était mon gagne-pain, et il est parti. Je me sens toujours triste. Mais malgré tout, je suis reconnaissant d'être en vie. Je reçois de l'aide de différentes personnes.

Quelles sont vos perspectives d'avenir ?

Je suis très vieux maintenant, et ma force a disparu. Je ne peux pas faire grand-chose avant de rejoindre enfin mes ancêtres. Je souhaite simplement passer les derniers jours de ma vie dans le bonheur, avec de la nourriture sur ma table, en bonne santé, me préparant à me reposer dans le Christ.

Votre foi a-t-elle été une source de force pour vous ?

Pour être honnête, non. Après ce jour, j'ai cessé de participer aux activités de l'Église. J'ai également cessé d'aller à la messe pendant un certain temps. J'ai cessé de prier et de croire en Dieu. J'ai vécu comme un païen pendant longtemps, mais je suis heureux d'être maintenant capable de laisser mon passé derrière moi et de revenir à Dieu.



Ember a perdu son mari et a été mutilée par des bergers Fulani.

| 12 EMBER AMEE, 20 ANS

Le 26 octobre 2021, des bergers fulanis ont tué le mari d'Ember Amee, 20 ans. Elle était enceinte au moment où elle a trouvé son mari baignant dans son sang. Malgré sa grossesse, les bergers fulanis l'ont attaquée elle aussi. Une machette l'a frappée à l'épaule, au dos et à la tête, et elle a perdu trois doigts. Elle et son bébé n'ont survécu que parce qu'elle a fait semblant d'être morte. À la suite de ces violences, la santé mentale d'Ember est altérée de façon permanente, elle souffre d'épisodes maniaques et est stigmatisée par sa communauté.

Pouvez-vous nous en dire plus sur le jour où vous avez perdu votre mari ?

Le 26 octobre 2021 est un jour que j'essaie d'oublier. Ce jour-là, mon mari et moi étions dans une ferme près de notre village. J'étais alors presque au terme de ma grossesse. Mon mari a remarqué que j'étais triste et m'a demandé ce qui n'allait pas. Je lui ai répondu que je ne savais pas, mais que je me sentais triste et mal à l'aise, et que mes pensées étaient confuses. J'avais l'impression que j'étais sur le point de perdre quelque chose qui m'était cher. Je n'arrivais pas à comprendre ce sentiment. Quelques minutes plus tard, j'ai dit à mon mari que j'allais chercher de l'eau. Il m'a embrassée et m'a dit de ne pas m'absenter longtemps. J'ai répondu par un sourire, sans savoir que c'était la dernière fois que j'entendais sa voix ou que je le voyais.

Quand je suis revenue, je ne l'ai pas trouvé. J'ai regardé autour de moi, mais il n'y avait aucun signe de lui dans la ferme. Tendue et inquiète, j'ai commencé à appeler son nom. Soudain, j'ai entendu une réponse de l'autre côté de la ferme. J'ai appelé à nouveau et



j'ai reçu une réponse, mais ce n'était pas celle de mon mari. J'ai commencé à me demander ce qui lui était arrivé.

Je me suis dirigée vers la voix. Même si je n'étais pas totalement convaincue qu'il s'agissait de mon mari, j'étais déterminée à aller voir ce qui se passait. Quand je suis arrivée, j'ai vu mon mari allongé sur le sol, sans vie, assassiné de sang-froid. Son cadavre était entouré de huit bergers fulanis.

C'était comme si mon cœur s'était arrêté de battre, et j'avais la chair de poule sur tout le corps. J'ai pensé à ma grossesse et j'ai pleuré à chaudes larmes. J'avais très mal. Quand je les ai vus venir vers moi, j'ai commencé à courir, mais j'ai glissé et je suis tombée.

L'un d'eux a pointé sa machette sur mon estomac, mais j'ai utilisé mes mains et ma tête pour protéger mon enfant. J'ai senti une coupure sur mon épaule, et c'était si douloureux que je ne pouvais même pas crier. J'ai utilisé ma main gauche pour essayer d'arrêter le sang, mais l'un d'eux a coupé trois de mes doigts.

La douleur que j'ai ressentie ne peut être comparée à rien. J'ai senti une autre coupure à l'arrière de ma tête et je me suis sentie étourdie. L'un d'eux a levé son bras pour me poignarder, mais j'ai fait semblant d'être morte. C'est ce qui m'a sauvée. J'ai entendu l'un d'eux dire : "Partons, ils sont déjà morts !" Après leur départ, un villageois, qui observait depuis une cachette, m'a emmenée d'urgence à l'hôpital. Je ne remercierai jamais assez Dieu d'avoir gardé mon bébé en sécurité dans le ventre de sa mère et de m'avoir épargné la vie.

Aujourd'hui, j'oublie facilement des choses et j'agis parfois comme une folle. Cependant, je suis toujours reconnaissante à Dieu de m'avoir gardée en vie et j'ai appris à m'adapter et à faire face à ce traumatisme qui risque de durer toute la vie.

Est-ce la première fois que vous êtes confrontée à la violence des Fulanis ?

Non, et ce n'était pas la dernière. Il y a eu une série d'attaques sur mon village, et j'ai oublié le nombre de fois où nous avons été attaqués. Ils sont toujours là, et personne ne les arrête.

Y a-t-il jamais eu une harmonie entre les agriculteurs chrétiens et les éleveurs peuls ?

Pas que je sache. Nous avons toujours eu une rela-

tion de type chat et chien. Nous, agriculteurs chrétiens, avons tendu la main aux bergers fulanis à plusieurs reprises en signe d'amitié, mais ils continuent à briser notre confiance en nous trahissant et en nous tuant. Nous sommes très fatigués de cela.

Vivez-vous dans un camp de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays ?

Oui, je viens de m'installer dans le camp de déplacés d'Ortese, dans l'État de Benue. Après l'attaque, je suis restée dans l'un des villages voisins, mais récemment, cette communauté a également été attaquée. Je me suis alors rendue au diocèse qui s'est occupé de moi pendant quelques jours avant de me transférer dans le camp. Je ne peux pas retourner dans mon village car il est maintenant dominé par les bergers fulanis.

Quel type de services l'Église fournit-elle ?

L'Église a fait ce qu'elle a pu. Elle nous apporte de la nourriture, des vêtements et des articles de toilette, elle renforce notre foi par des prières et elle célèbre la messe pour nous.

Quelles sont vos perspectives d'avenir ?

J'apprends actuellement à confectionner des robes. J'espère que lorsque j'aurai terminé, je pourrai ouvrir un magasin et subvenir à mes besoins et à ceux de mon fils Myton.

Envisagez-vous un retour à l'agriculture ?

J'adore cultiver la terre, mais maintenant que je suis handicapée je ne suis pas certaine de pouvoir le faire à nouveau. Ma main gauche ne peut pas fonctionner correctement à cause de la coupure que j'ai subie lors de l'attaque.

Votre foi a-t-elle été une source de force pour vous ?

Ma foi m'a permis d'avancer, c'est la raison pour laquelle je suis en vie. Je vais de l'avant, malgré ma situation. J'ai toujours confiance en Dieu, malgré tout ce que j'ai vécu, et j'espère que tout ira bien bientôt.

Pouvez-vous envisager de pardonner à vos agresseurs ?

Oui, je leur pardonnerai. En tant que chrétiens, on nous enseigne à pardonner à ceux qui nous ont offensés afin que nous soyons également pardonnés. Donc, je leur ai pardonné la douleur qu'ils m'ont infligée.



Un Fulani a tué son mari et a frotté son sang sur son corps en guise d'avertissement.

13 MSEPORA UJAM, 40 ANS

Msepera Ujam, 40 ans, mère de 11 enfants, a perdu son mari le 1^{er} avril 2022, lorsque des bergers fulanis ont attaqué leur ferme. Les violences se sont produites lorsque son mari a refusé de laisser les bergers traverser leurs terres.

Que vous est-il arrivé ?

Le soir du 1^{er} avril 2022, nous travaillions à la ferme. Les bergers sont venus en grand nombre et ont insisté pour passer à travers nos cultures fraîchement cultivées. Lorsque mon mari a refusé et demandé poliment qu'ils passent ailleurs, une bagarre a éclaté. Nous les avons vus sortir leurs armes, alors j'ai pris la main de mon mari et nous avons couru jusqu'à la maison pour sauver nos vies. Mais les mêmes personnes nous ont attaqués plus tard. Nous venions de finir de dîner, et comme il faisait chaud, nous avons décidé de nous asseoir dans le jardin pour prendre l'air, lorsque les bergers sont entrés dans notre enceinte.

Nous avons couru vers un village voisin appelé Yogbo, mais avant d'y arriver, nous avons été rattrapés par les bergers, qui ont tiré sur mon mari. J'ai tendu la main vers nos enfants, que mon mari portait avant d'être abattu, mais je ne pouvais pas



bouger, j'étais gelée. L'un des bergers s'est moqué de moi en disant : "À la ferme, ta bouche était si pointue. Tout à coup, maintenant tu es muette !" Il a pris deux grandes feuilles et les a utilisées pour frotter le sang de mon mari sur tout mon corps, de mes pieds à mon front. Puis il m'a demandé de dire aux villageois ce qu'ils avaient fait à mon mari.

J'ai marché avec mes enfants toute la nuit, jusqu'à ce que nous arrivions au camp d'Ortese le lendemain matin. Plus tard dans la journée, des membres de notre communauté ont été assez courageux pour récupérer le corps de mon mari afin qu'il puisse être enterré correctement. Depuis lors, je vis ici. Le camp n'est pas un lit de roses, nous sommes des êtres humains et nous nous marchons sur les pieds, mais nous essayons de vivre en paix. Lorsqu'il y a une bagarre, les responsables du camp interviennent et les choses se règlent à l'amiable. Je suis reconnaissante que mes enfants et moi ayons survécu à l'attaque.

Est-ce la première fois que vous êtes confronté à la violence des Fulanis ?

Des attaques ont lieu tous les jours. Si le gouvernement ou les organisations non gouvernementales n'interviennent pas, dans les prochains mois, nous serons tous tués et Benue sera un État islamique.

Y a-t-il jamais eu une harmonie entre les agriculteurs chrétiens et les éleveurs peuls ?

Non. Mais nous ne faisons pas de discrimination à leur égard. Nous les accueillons même sur nos terres et nous leur donnons parfois de la nourriture provenant de nos récoltes.

Quel type de services l'Église fournit-elle ?

L'Église vient toujours prendre de nos nouvelles, ce qui renforce ma foi et me fait sentir que je ne suis pas seule. Il y a encore des gens qui se

soucient de nous. En outre, l'Église nous fournit de la nourriture et un abri et organise des activités amusantes, comme la danse, pour nous aider à oublier le passé. Et certains d'entre nous ont pu acquérir des compétences comme la fabrication de chaussures, la couture, la restauration, etc. J'ai appris à faire des gâteaux, par exemple, ce qui m'aidera à l'avenir. Je suis reconnaissante à Dieu d'utiliser l'Église pour nous bénir de différentes manières.

Quelles sont vos perspectives d'avenir ?

J'ai acquis de nouvelles compétences, mais je suis une agricultrice de naissance. Ce n'est pas facile d'oublier l'agriculture. Je veux y retourner, si possible. L'agriculture est ma vie. Les quelques mois que j'ai passés dans le camp sans elle ont été misérables. Si vous me donnez une terre à cultiver vous serez étonnés par mes produits. J'aimerais cultiver sur une terre sûre et proche de la ville.

Votre foi a-t-elle été une source de force pour vous ?

Cela me renforce. Je suis devenue très consciente de ma religion. Je profite pleinement des activités de l'Église que je considérais comme acquises avant l'attaque.

Pouvez-vous envisager de pardonner à vos agresseurs ?

Honnêtement, je ne peux pas dire. Une partie de moi veut pardonner et oublier, l'autre partie veut se venger. L'humiliation de voir mon mari tué et d'avoir son sang étalé sur mon corps est quelque chose que je ne peux pas oublier. Chaque fois que j'y pense, je pleure et je pense à la vengeance.

14 MARTINA KUMAIIN, 50 ANS

Je m'appelle Martina Kumaiin. Je viens de Makurdi, au Nigeria. En mars 2018, mon voisin a été attaqué par des hommes peuls et a perdu quatre membres de sa famille. Mon fils s'est porté volontaire pour aider à porter les cadavres sur un site d'enterrement approprié et, sur ce site, il a également été tué. Je ne l'ai pas réalisé au début, je me suis demandé ce qui le retenait là-bas. Mon voisin a suggéré que nous le recherchions, et lorsque nous sommes arrivés sur place, nous avons trouvé cinq cadavres, et non quatre. Je tremblais. Le cinquième corps était celui de mon fils, dont le seul crime était d'être volontaire. Pourquoi fallait-il que ce soit lui ? Il était innocent ! Il ne méritait pas de mourir. Il avait un avenir, mais tout est fini maintenant. Depuis cet horrible jour, je n'ai pas eu une minute de sommeil réparateur. C'est un combat chaque jour que Dieu fait. Mon fils était un homme bon. Il était prêt à tout pour aider ceux qui en avaient besoin. Il subvenait à nos besoins et veillait à ce que nous ne manquions jamais de rien. Maintenant qu'il n'est plus là, tout est différent, et nous avons du mal à joindre les deux bouts. Mais je remercie Dieu d'être en vie et je le remercie de prendre soin de nous. Je prie pour que le sacrifice de mon fils n'ait pas été vain.



15 ROSEMARY UDOJI, 30 ANS

Je m'appelle Rosemary Udoji, et je suis originaire de Makurdi, au Nigeria. Le 4 mars 2018, mon mari et moi revenions de la ferme lorsque nous avons commencé à entendre des coups de feu. Avant que nous puissions courir, les bergers nous avaient encerclés. On m'a dit de ne pas crier. L'un des bergers a dit que cela ne les intéressait pas de tuer les femmes, qu'ils n'étaient là que pour les hommes, y compris les éventuels enfants mâles. Mon mari, mon fils aîné et mon beau-frère étaient cachés à l'intérieur de la maison. Les Fulanis ont demandé à voir les hommes, mais j'ai menti et leur ai dit qu'il n'y avait personne à la maison, que les hommes n'étaient pas encore revenus de la ferme. Mais la peur a eu raison de moi et les bergers ont compris que je mentais. J'ai continué à insister sur le fait que les hommes n'étaient pas revenus de la ferme, et l'un des bergers s'est jeté sur moi et a commencé à me frapper. Je portais mon fils, mais ils me l'ont pris de force des mains et m'ont demandé de quel sexe était le bébé. J'ai menti en disant que c'était une fille mais, là encore, ils savaient que je mentais. Ils ont jeté mon fils sur moi et se sont précipités à l'intérieur de la maison où ils ont trouvé mon mari, son frère et mon fils aîné. Ils ont tiré sur mon beau-frère qui est tombé et est mort sur le coup. Il venait de terminer le lycée et attendait des nouvelles de son admission à l'université et, juste comme ça, il a été tué. Quel gâchis d'une vie. Mon mari a également été abattu et il est tombé sur le sol. Les bergers ont cru qu'il était mort et ils sont partis. Lui et mon fils ont survécu mais mon fils a été touché à la poitrine et une balle y est restée



logée. Nous n'avons pas d'argent pour l'extraire, et il se plaint toujours de fortes douleurs à la poitrine. Ce jour-là, les Fulanis ont tué trois autres personnes et ont fait de nombreux blessés. À la suite de cette attaque, j'ai développé une infection du myocarde. Nous nous sommes retrouvés sans rien, et nous ne pouvons pas faire grand-chose pour nous-mêmes.

16 NGBEER VERONICA (40)

Je m'appelle Ngebeer Veronica et je viens de Guma, au Nigeria. J'ai la chance d'avoir huit enfants. Tout nous est arrivé en un clin d'œil. Par une belle soirée, le 26 octobre 2020, nous préparions l'enterrement d'un ancien de l'Église, quand soudain des bergers nous ont attaqués, et nous avons couru pour sauver nos vies. Mon mari et son frère étaient dans l'enceinte du village, en train de boire un verre de vin et les Fulanis les ont attrapés et abattus comme des animaux. À ce moment-là, je ne pouvais plus courir. Je me suis retournée et j'ai dit aux bergers de me tuer aussi. Puisqu'ils avaient tué mon mari, à quoi bon vivre ? Mais ils sont partis sans me faire de mal. Je suis restée avec les cadavres jusqu'au lendemain, appelant à l'aide qui n'est jamais venue.

J'ai été choquée de voir des visages familiers parmi les bergers. J'ai reconnu deux des hommes, Sally et Umalu, qui étaient mes voisins de palier. Nous mangions ensemble, nous vivions une vie paisible et communautaire. Mon mari leur avait donné des terres pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. Quand je les ai vus, j'ai crié leurs noms. Je n'arrive toujours pas à croire qu'ils aient été capables de tuer mon mari après tout ce que nous avons fait pour eux. Nous les avons traités comme une famille et c'est ainsi qu'ils nous remercient ? Mon mari et moi avons dîné avec le diable. En effet, vous ne pouvez faire confiance à personne. Non seulement ils m'ont pris mon mari mais ils ont aussi pris son téléphone et sa moto et ils ont mis le feu à notre maison. Je les ai regardés faire tout cela et j'étais impuissante. Je n'ai rien pu faire. Après l'enterrement de mon mari je suis restée dans un camp à Makurdi. L'Église a aidé beaucoup d'entre nous à acquérir des compétences de base, comme la couture, la soudure et la plomberie. J'ai appris à faire des robes et je serais heureuse de posséder enfin une machine à coudre qui atténuera mes difficultés. L'Église vient également prendre de nos nouvelles et nous apporte de la nourriture et des vêtements. Je ne douterai jamais du plan de Dieu pour moi. Ma foi n'est pas affaiblie par tout cela. Je n'oublierai jamais ce qui s'est passé mais j'ai pardonné aux bergers pour ce qu'ils m'ont fait. Dieu l'a permis et je ne leur en veux pas.



17 COMFORT FAASEMA

Je m'appelle Comfort Faasema et je suis originaire de Makurdi, au Nigeria. Ma famille et moi sommes arrivés au camp d'Ortese en 2021 après une attaque des Fulanis. Mais les choses étaient devenues si difficiles au camp que nous avons décidé de retourner dans notre village et à la ferme. Une fois de retour à la ferme, pendant la saison des récoltes, nous avons à nouveau rencontré des bergers fulanis et nous avons immédiatement couru pour sauver nos vies. Ils nous ont rattrapés et ont tué mon mari. Quand j'ai vu cela, j'ai arrêté de courir. Je suis allée vers l'un des bergers et je me suis accrochée à sa jambe, le suppliant de me tuer aussi, mais il m'a repoussée, disant que ce qui les intéresse, c'est de tuer des hommes. Ils m'ont laissée là et j'ai pleuré pendant des heures. À un moment donné, je suis retournée au camp, laissant le corps de mon mari après l'avoir recouvert de feuilles. Les résidents du camp ont ensuite aidé à l'inhumation. Le besoin essentiel dans le camp est la nourriture, nous mourons presque de faim et nous ne savons pas comment nourrir nos familles. Chaque jour est une lutte. Mais l'Église nous a aidés, et j'en remercie Dieu.



18 ALEXANDER AKURA, 65 ANS

Je m'appelle Alexander Akura et je suis originaire de Guma, au Nigeria. Je suis marié et j'ai sept enfants. Le 30 août 2022, des bergers fulanis ont attaqué mon village et tué de nombreuses personnes. J'ai eu la chance de survivre. Je ne peux toujours pas expliquer comment j'ai été sauvé. Nous étions assis à l'extérieur de la maison par une froide soirée, en train de dîner avec ma famille, lorsque les bergers ont attaqué et ont commencé à tirer avec leurs armes sans discernement. J'ai couru avec ma famille vers un endroit sûr. Après que les choses se soient calmées, ma famille et moi avons marché toute la nuit pour trouver refuge au camp d'Ortese. La situation dans le camp est très difficile, il n'y a rien à manger, mais nos fermes ont été prises par les bergers et retourner chez nous nous ferait tuer. Nous mangeons pour rester en vie, pas pour être satisfaits, car nos repas manquent de saveur et de nutriments pour nous maintenir en bonne santé. Cependant, toute cette expérience a renforcé ma foi en Dieu et je Lui suis reconnaissant de nous en être sortis vivants. Seul Dieu pouvait faire en sorte que cela arrive.



UN PRÊTRE RACONTE SON ENLÈVEMENT PAR DES BERGERS FULANIS



Les enlèvements sont la marque de fabrique des organisations terroristes au Nigeria, notamment de Boko Haram et de la province de l'État islamique en Afrique de l'Ouest. Le clergé est de plus en plus souvent visé. Pendant plus d'un mois au printemps 2021, le père Bako Francis Awesuh, prêtre de la paroisse St. John Paul II à Gadanaji, dans la zone de gouvernement local de Kachia, dans l'État de Kaduna, a été retenu en captivité par des bergers Fulani musulmans qui sont accusés d'attaques meurtrières contre des agriculteurs chrétiens le long de la Middle Belt au Nigeria. Le père Awesuh a décrit son calvaire dans une interview récente à l'Aide à l'Église en Détresse.

19 PÈRE BAKO FRANCIS AWESUH, 37 ANS

C'est arrivé le 16 mai, à 23 heures précises. J'ai entendu des coups de feu et j'ai rapidement éteint la télévision. En éteignant la lumière, j'ai vu des ombres et entendu des bruits de pas. J'ai soigneusement ouvert le rideau pour voir ce qui se passait. J'ai vu cinq bergers peuls corpulents et bien armés, je les ai reconnus à leur tenue et à leur façon de parler. Je suis resté là, confus, ne sachant pas quoi faire, car je me sentais complètement perdu. On a frappé à la porte. Mes jambes sont devenues raides et mon corps froid. Je transpirais abondamment.

Ils ont continué à frapper, mais, effrayé, j'ai refusé d'ouvrir la porte. Ils ont alors enfoncé la porte et sont entrés de force. L'un des hommes m'a poussé au sol, m'a ligoté et m'a fouetté sans pitié, en disant ka ki ka bude mana kofa da tsori ("tu te fais torturer parce que tu nous as fait attendre dehors pendant si longtemps et que tu as refusé d'ouvrir la porte quand nous frappions"). Ils m'ont déshabillé jusqu'à mon short.

Avec dix de mes paroissiens, nous avons été kidnappés. Nous avons marché pendant trois jours dans la brousse, sans eau ni nourriture, en nous nourrissant uniquement de mangues. Nous étions affamés, fatigués, faibles, nos jambes nous

faisaient très mal et nos pieds étaient enflés car nous marchions pieds nus. Il a plu le deuxième et le troisième jour mais nous devons continuer à avancer.

Le troisième jour, nous sommes arrivés à un camp au fond de la forêt. Dans ce camp, il y avait une petite cabane où ils nous gardaient. À notre arrivée, on nous a servi du riz avec de l'huile et du sel, comme des prisonniers. C'était notre routine alimentaire pendant tout notre séjour dans la brousse. Les femmes qui avaient été enlevées avec moi faisaient la cuisine. Nous avons passé un mois et cinq jours dans la brousse.

Nous n'avons pas été autorisés à nous laver pendant toute notre captivité. Nous devions uriner et déféquer dans la hutte. Nous sentions l'odeur des cadavres et la hutte sentait comme une morgue.

Nous avons été torturés et menacés de mort si une rançon de 50 millions de naira (environ 120 000 dollars) n'était pas versée. Un appel a été lancé à nos familles pour qu'elles paient la rançon en échange de nos vies. Nos familles ont plaidé et négocié avec nos ravisseurs jusqu'à ce qu'ils acceptent finalement la somme de sept millions de naira (17 000 dollars).



Pendant ce temps, certains de mes paroissiens avaient tenté de nous sauver des ravisseurs. Trois personnes ont perdu la vie dans l'opération : Jeremiah Madaki, Everest Yero, notre secrétaire paroissial, et un homme âgé. Ils nous avaient retrouvés.

Oh, quelle tristesse d'avoir vu trois de mes paroissiens abattus de sang-froid, sous mes yeux - et je n'ai rien pu faire. C'était très douloureux ! À ce moment-là, je me sentais impuissant, désespéré, inutile et agité ! Je désirais ardemment que la mort me prenne, alors que la scène des meurtres se répétait dans ma tête. Je ne pouvais pas prier à cause du choc que j'avais subi. Chaque fois que j'ouvrais la bouche pour prier, les mots me manquaient. Tout ce que je pouvais dire, c'était "Seigneur, aie pitié".

Finalement, nos familles ont pu payer la rançon et, pour la plus grande gloire du nom de Dieu, nous avons été libérés et sommes sortis vivants. J'ai échappé de peu à la mort. Je connais tant de prêtres enlevés avant et après moi qui ont été tués même après le paiement d'une rançon.

Par la suite, j'ai été traumatisé et j'ai suivi une thérapie ; j'ai également passé un certain temps à l'hôpital. Aujourd'hui, je suis toujours dans la clandestinité, pour des raisons de sécurité, et pour me rétablir complètement. L'amour que j'ai reçu et vécu de la part de ma famille, de mes amis et surtout de l'Église a été énorme.

Les attaques des Fulanis sont devenues très courantes dans l'État de Kaduna. Je demande donc à la communauté internationale de venir à notre secours.



L'Aide à l'Église en Détresse soutient le travail du Diocèse de Makurdi, au Nigeria, en fournissant de l'aide aux personnes déplacées à l'intérieur du pays dans 14 camps et dans 13 communautés d'accueil. Outre les soins pastoraux, l'Église locale fournit des conseils sur les traumatismes, des bourses pour que les enfants puissent poursuivre leur éducation ainsi que de la nourriture et d'autres formes d'aide humanitaire. **En 2022, des bergers fulanis ont attaqué 99 villages dans l'État de Benue, tuant 351 agriculteurs.**



III VICTIMES DU MASSACRE DE LA PENTECÔTE

Après l'attaque meurtrière contre l'église Saint-François-Xavier à Owo, dans l'État d'Ondo, au Nigeria, le dimanche de Pentecôte, l'Aide à l'Église en Détresse a rencontré des survivants à l'hôpital Saint-Louis d'Owo et au centre médical fédéral. Le massacre a eu lieu dans le sud-ouest du Nigeria, un endroit qui n'avait pas été touché jusqu'alors par l'insécurité et la violence qui affectent généralement le nord et la Middle Belt.

Le massacre du dimanche de Pentecôte à Owo montre à quel point ces lignes sont souvent floues. Les autorités nigérianes accusent l'État islamique et d'autres groupes terroristes islamiques, tandis que la population locale pense que les bergers fulanis ont joué un rôle dans l'attaque.

Dans d'autres cas d'attaques terroristes, les médias ont partagé des histoires et des informations pendant plusieurs jours. Dans le cas de ce massacre dans le sud-ouest du Nigeria, seul un chiffre - 39 personnes tuées et plus de 80 blessées - semble avoir été retenu. Mais derrière ce chiffre, il y a des histoires, et l'AED souhaite partager certains des témoignages des survivants de ce jour fatal du massacre, ainsi que leurs craintes et leurs espoirs au lendemain de l'attentat.



À la suite du massacre de la Pentecôte,

Le prêtre nigérian appelle “tous ceux qui le peuvent à nous aider dans l'enquête sur le terrain” pour découvrir la vérité.

| 20 PÈRE AUGUSTINE IKWU

Le père Augustine Ikwu, directeur des communications sociales du diocèse, parle de l'état des blessés et de la manière dont l'Église locale fait tout son possible pour éviter de nouvelles violences.

Combien de personnes exactement ont été tuées ou blessées dans l'attaque qui a eu lieu dimanche dernier ?

Nous en avons déjà 38 à la morgue : cinq enfants, une fille et quatre garçons ; deux adolescents, une fille et un garçon ; douze hommes adultes et dix-neuf femmes adultes. Nous essayons toujours de recenser les noms de ceux qui sont à l'hôpital. Nous avons déjà de nombreux noms, mais certains ont été emmenés dans des hôpitaux privés. Nous essayons donc de contacter les familles de chaque personne qui était dans l'église ce jour-là afin de recenser toutes les victimes. Nous demandons également à tous ceux qui ont pris en charge les corps des membres de leur famille de nous contacter. Par conséquent, nous ne sommes pas en mesure de fournir des chiffres définitifs.

Quel est l'état des blessés ? Le nombre de morts pourrait-il encore augmenter ?

J'étais à l'hôpital hier, et j'ai vu ceux qui y étaient. Ils sont relativement stables, à l'exception de quelques-uns qui sont gravement blessés. Les médecins font un excellent travail et j'espère qu'ils survivront, avec la



grâce de Dieu, nos prières et les efforts du personnel médical.

Y a-t-il un historique de conflit dans l'État ? Des violences commises par des militants islamiques ou par des bergers fulanis ?

Cet État a généralement été pacifique. Il y a parfois des incidents, mais ce ne sont pas des situations graves. C'est vraiment un État pacifique et il est difficile de croire que les musulmans locaux feraient quelque chose comme ça. Il y a toujours eu une division claire entre les musulmans du nord et du sud. Les musulmans qui vivent dans notre région sont relativement pacifiques et ils ont condamné publiquement cette atrocité. Nous ne pouvons donc pas simplement leur imputer cet acte.

Quels sont les principaux besoins du diocèse à l'heure actuelle ?

C'est un moment difficile pour nous et nous demandons au monde entier de nous porter dans leurs prières, de prier pour les défunts, les blessés et leurs familles dans le diocèse. Nous avons commencé une neuvaine aujourd'hui, et nous appelons tout le monde à s'y joindre.

Nous appelons également tous ceux qui le peuvent à nous aider dans nos enquêtes sur le terrain. Nous appelons également le monde à prendre conscience de l'état de l'insécurité, non seulement dans notre État, mais dans tout le pays, car l'insécurité s'est actuellement littéralement emparée du pays. Et si je pouvais dire quelque chose au gouvernement actuel, je dirais qu'il n'est pas déshonorant de se retirer lorsque vous êtes

confronté à une situation que vous ne pouvez pas gérer. Si le pays est devenu ingouvernable, il devrait être honorable de se retirer et de laisser la place à quelqu'un qui pourrait être en mesure de mieux gérer la situation. Nous ne devons pas permettre à la cupidité de nous diriger.

Craignez-vous que la communauté chrétienne ne cherche à se venger des coupables présumés de ce qui s'est passé ?

L'évêque a continué à appeler la population à être pacifique, à respecter la loi et à ne pas se faire justice soi-même. Personne ne devrait commettre le mal en échange du mal. Ce n'est pas du tout le mode de vie chrétien. Même dans ces situations, nous répondons au mal par la paix. C'est facile à dire, difficile à pratiquer, mais avec l'expérience, nous découvrons que c'est mieux pour la société.

Nous avons de l'espoir en Dieu. Nous sommes comme les trois compagnons de l'Ancien Testament qui ont été jetés dans la fournaise. Ils ont dit : "Si notre Dieu ne peut pas nous sauver, alors périssons dans la fournaise", et Dieu les a sauvés. Alors peut-être est-ce aussi un défi à Dieu. Les gens l'invoquent à ce moment-là parce qu'ils ne peuvent vraiment pas contrôler la situation. Nous espérons qu'il nous aidera, nous croyons qu'il le fera, mais nous avons peur. Les gens pourraient vouloir prendre les choses en main, car beaucoup de responsables ne s'en soucient plus. Nous avons donc lancé des appels au grand public pour qu'il évite cela et qu'il ne fasse plus de mal.

21 BLESSING JOHN, 36 ANS

C'était en effet une expérience terrible que je ne souhaite pas à mes ennemis de vivre. Le prêtre était sur le point de terminer la messe et j'étais assise dans la rangée du milieu de l'église. Au début, j'ai cru que c'était une sirène de police qui passait, quand j'ai entendu les cris se rapprocher. Les paroissiens ont commencé à courir vers l'autel pour entrer dans la sacristie, mais je ne pouvais pas courir aussi loin car je suis enceinte de 7 mois. J'ai décidé de me rendre à la chapelle de la Miséricorde divine mais il y avait beaucoup de gens qui couraient dans cette direction. Je ne savais pas quoi faire, alors j'ai décidé de me coucher sur des paroissiens qui étaient déjà à terre. Alors que j'étais allongée, l'un des tireurs a jeté une petite lampe près de moi. J'ai immédiatement compris qu'il pouvait s'agir de dynamite et j'ai commencé à me traîner pour me mettre à l'abri, mais avant que je puisse aller plus loin, la dynamite a explosé et m'a brûlé le dos et la jambe gauche. Je ne pouvais ni pleurer ni ressentir de douleur à ce moment-là, mais le sang jaillissait de mes blessures. J'ai ouvert la bouche et j'ai dit : "Père, je suis venu adorer Ton temple, et ceci est arrivé. Si je péris, je péris, mais s'il te plaît Dieu, souviens-toi de moi et de ma petite fille dans ton Royaume". Je suis heureuse d'être en vie et mon bébé à naître est vivant et en bonne santé. On m'a également dit que ma fille de trois ans, que je croyais morte, est elle aussi en vie, bien qu'elle ait été terriblement blessée dans l'attaque, et qu'elle se trouve au centre médical fédéral. Veuillez nous garder dans vos prières pour un rétablissement rapide afin que je puisse retrouver ma fille et ma famille.



22 THADDEUS BADE SALAU, 52 ANS

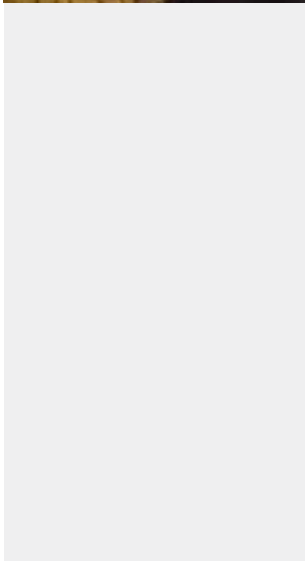
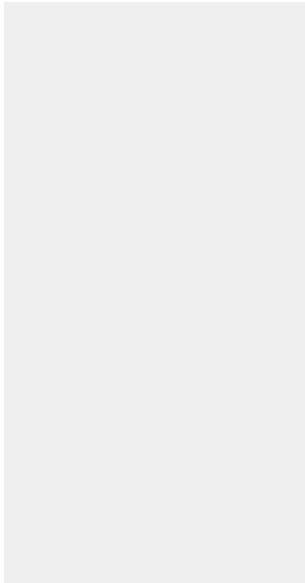
J'étais à l'église lorsque l'attaque s'est produite. J'étais allongé sur le sol jusqu'à ce qu'un des tireurs me fasse lever avec neuf autres paroissiens, dont ma belle fille. Ils ont tiré sur nous tous, l'un après l'autre. J'ai été le dernier à être abattu, et j'ai été touché à la joue. Je suis la seule personne sur les dix qui a survécu. C'était vraiment quelque chose que je ne pourrai jamais oublier. J'ai eu la douleur de perdre ma belle-fille pendant l'attaque mais ma foi n'a pas été ébranlée pour autant. Cette attaque a vraiment renforcé ma foi en Dieu. Je suis heureux d'être encore en vie et j'appelle la communauté internationale à prier pour que nous nous rétablissions rapidement et à nous apporter une aide matérielle et financière.



23 EMMANUEL IGWE, 35 ANS

J'étais à l'église lorsque cet horrible massacre s'est produit mais, avant d'aller plus loin, je veux remercier Dieu que ses conséquences n'aient pas été pires encore car certains d'entre nous ont été sauvés, bien que d'autres aient été gravement blessés. Que les âmes de ceux qui sont morts reposent en paix et que Dieu nous reconforte en tant qu'Église, ainsi que toutes leurs familles. L'intention des tireurs était de pénétrer dans l'église et de s'assurer que personne ne survive. Ils voulaient venir tranquillement et mettre à exécution leur plan criminel, mais je remercie Dieu d'être intervenu en notre faveur. Nous avons déjà reçu les dernières bénédictions et attendions le prêtre et la procession des servants d'autel lorsque nous avons entendu le premier coup de feu. Je suis sorti de l'église, pensant qu'il s'agissait d'une bagarre entre des malfaiteurs armés, ou entre des voleurs et des soldats, mais en voyant ces hommes courir vers l'église, j'ai compris qu'il s'agissait d'autre chose. J'ai rapidement couru vers l'arrière de l'église, et j'ai dit aux paroissiens de retourner à l'intérieur et de s'allonger sur le sol. Au départ, je voulais sortir par une autre porte, mais j'ai vu que de nombreuses personnes avaient déjà été tuées à cet endroit. J'avais peur, j'étais confus et fatigué de courir. J'ai décidé de m'allonger également sur le sol et, alors que j'étais sur le point de me lever, ils ont jeté leur premier bâton de dynamite. Tout tremblait. Le deuxième bâton de dynamite a été jeté près de l'endroit où j'étais couché. De nombreuses personnes sont mortes à mes côtés mais Dieu m'a donné une seconde chance. Ce drame m'a vraiment bouleversé, je suis en colère dans mon esprit, mais alors, qui suis-je pour remettre Dieu en question ? Cette attaque me rend fort dans ma foi, elle me rapproche de Dieu. Je suis en vie et aucun membre de ma famille n'a été tué. Je remercie Dieu pour cela”.





| 24 JOSEPHINE EJELONU, 50 ANS

J'étais à l'intérieur de l'église quand l'attaque s'est produite. Quand j'ai entendu le premier coup de feu, j'ai cru que c'était un pistolet jouet. Je me suis retournée et j'ai vu des gens courir. Je ne savais pas où courir, alors je me suis couchée sur des gens qui étaient déjà morts, en faisant semblant d'être morte moi aussi. J'étais encore sur le sol quand ils ont jeté le premier bâton de dynamite tout près de mes jambes. La chair de mes jambes était déchirée en morceaux et mes os étaient visibles. Dans cet état de trouble et d'agonie, j'ai vu l'un des tireurs venir vers moi. Je me suis traînée hors de l'église et j'ai sauté à travers la clôture. C'est ainsi que j'ai été sauvée. J'ai vu certains des tireurs ; l'un d'eux portait une chemise jaune, un jean bleu et un masque noir tandis qu'un autre portait un haut rouge, un jean noir et un masque rouge. Ce sont eux qui ont lancé les bâtons de dynamite. Je veux simplement remercier Dieu d'avoir épargné ma vie et celle de ma famille. J'en appelle à la communauté internationale pour qu'elle se souvienne toujours de nous dans ses prières et que nous avons désespérément besoin d'une aide financière. Je suis triste et en colère que des âmes innocentes aient été tuées. Pour être honnête, retourner à l'église sera très effrayant pour moi. Cette attaque a été un choc pour ma foi aussi, mais je prie pour avoir plus de grâce et de force pour continuer à être inébranlable.



25 SUNDAY VINCENT, 5 ANS

J'étais à l'église avec mes parents lorsque l'attaque a eu lieu. J'étais perdu, effrayé et j'ai pleuré tout au long de l'attaque. Je pensais que ma maman et mon papa étaient morts, mais quand j'étais à l'hôpital, je les ai vus vivants et cela m'a rendu si heureux. Je ne veux plus aller à l'église, car si je le fais, je risque d'être tué.



26 OKORIE FAIT, 9 ANS

Je suis juste une petite fille qui rêve de devenir une religieuse. Tout ce que je demande, c'est d'être en vie et de réaliser mes rêves. Est-ce que je demande trop ? Mais je ne suis pas sûre de pouvoir continuer à aller à l'église pour l'instant, car c'est lorsque j'y suis allée pour adorer Dieu que j'ai été blessée. Je ne veux pas mourir. J'ai échappé de peu à la mort. Je veux vivre longtemps, réaliser mes rêves et rendre mes parents fiers. Je remercie Dieu d'avoir épargné ma vie. Gardez-nous toujours dans vos prières.



L'AED financera la reconstruction de l'église et l'érection d'un mémorial pour les victimes de l'attaque terroriste contre l'église Saint Francis dans la ville d'Owo.



PRIÈRE POUR LE NIGERIA

Père tout puissant et miséricordieux, Tu es le Dieu de la Justice, de l'Amour et de la Paix. Tu règues sur toutes les nations de la terre. La puissance et la force sont entre Tes mains et personne ne peut Te résister.

Nous Te présentons notre pays, le Nigeria. Nous Te louons et Te remercions car Tu es la source de tout ce que nous avons et ce que nous sommes.

Nous Te demandons pardon pour tous les péchés que nous avons commis et pour les bonnes actions que nous n'avons pas faites. Accorde-nous Ton pardon plein d'amour.

Seigneur, nous sommes accablés non seulement par les incertitudes, mais aussi par les problèmes moraux, économiques et politiques. Écoute les cris de ton peuple qui se tourne avec confiance vers toi.

Dieu de bonté infinie, notre résistance dans l'adversité, notre force dans la fragilité, notre réconfort dans la tristesse, Sois miséricordieux envers notre peuple.

Épargne à cette nation qu'est le Nigeria le chaos, l'anarchie et le malheur. Bénis-nous de ton royaume de justice, d'amour et de paix. Nous Te le demandons par le Christ notre Seigneur, Amen.

Notre Dame Reine du Nigeria, prie pour nous.